



**16^e FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
DE LA ROCHE-SUR-YON**

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LYCÉE

Niveau d'exploitation dès la seconde



SHIFTING BASELINE

L'amnésie écologique au service de la conquête spatiale

Boca Chica, Texas. Ce hameau, enclavé entre le golfe du Mexique et le Rio Grande, vit au rythme du bruit des vagues. Mais des changements irréversibles bouleversent cette contrée sauvage : les marais ont été asséchés, les plages fermées, les maisons rachetées. L'ombre qui se profile au-dessus de la plage est celle d'une fusée de 50 étages, en attente d'être lancée dans l'espace.

LE FESTIVAL

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon est un festival de cinéma dont la 16ème édition aura lieu du 13 au 19 octobre 2025. Cet événement festif se déroule chaque année à la même période. Il propose au public de voir des films en avant-première, venant du monde entier. La programmation complète est ainsi constituée de courts et longs métrages, de documentaires et d'œuvres de fiction, de films en prise de vues réelles et films d'animation, pour tous les publics à partir de 3 ans.

D'autres activités sont proposées pendant cette manifestation culturelle : des rencontres avec les cinéastes, des ateliers d'analyses filmiques.

des parcours dans les coulisses du festival, etc. L'événement se clôture par une cérémonie de remise des prix des films primés par des jurys professionnel·le·s, scolaires ainsi que le public.

Les séances du festival ont lieu dans plusieurs lieux de la ville : au cinéma le Concorde, la salle du Manège au Grand R et dans l'auditorium du Cyel. Des séances décentralisées s'organisent également dans d'autres communes la semaine précédant le festival : au Carfour d'Aubigny-Les Clouzeaux, au Roc de La Ferrière et au Cinétoile d'Aizenay.

LE VISUEL



Cette photographie nous plonge dans un imaginaire en forte résonance avec l'atmosphère automnale du Festival, en reflétant la beauté singulière et subtilement magique des salles obscures. L'eau, miroir du monde, incarne la dimension envoûtante, presque hypnotique, de l'expérience cinématographique. À la fois sensible et sensorielle, cette image reflète l'esprit du Festival : une invitation à se laisser porter par une programmation éclectique, ouverte et accessible.

Pistes de travail sur l'affiche

Regarder les différents éléments qui composent une affiche : le titre, les dates, le lieu, le logo du festival...

Décrire ce qu'on voit sur l'image.

Décrire ce qu'elle évoque, les émotions ressenties...

“LE CONTRASTE EST PARTOUT”*

Cette phrase prononcée par le réalisateur Julien Elie, résume bien le sentiment général suscité par le film. Tout est contraste, en commençant par ce choix esthétique du film, le noir et blanc. La poussière du désert se confond avec la neige du Canada et les fusées ressemblent à des jouets en plastique. Pour Julien Elie, “le noir et blanc permet la comparaison thématique et l’intemporalité”.*

Cette absence de réalité temporelle, nous la retrouvons dès le départ, dans le titre du film “Shifting Baseline” (amnésie écologique en français) qui décrit cet oubli progressif de l’histoire environnementale de notre planète. Cet oubli qui a pour effet de rendre “normal” l’état de dégradation de notre environnement car c’est ce que nous avons toujours connu et donc notre “point de référence”. Le passé et le futur se répondent à travers les interventions des scientifiques qui ont la mémoire du passé et les prévisions du futur, mais aussi de part les témoignages de ces passionné.e.s de la conquête spatiale, convaincu.e.s que la solution au désastre écologique se construit sous leurs yeux.

Sur les terres de Boca Chica, c’est la nature et l’industrie qui rentrent en collision. Le montage du film alterne entre des séquences d’observation des oiseaux protégés de la zone et des images de ces énormes engins volants sur le point de décoller. Ces deux mondes se percutent au milieu des dunes de sable, lorsque depuis la plage naturelle, les observateurs scrutent la Starbase et les décollages imminents.

*Dossier de Presse - Shifting Baseline



LE SYNDROME DE KESSLER À L'ÉCHELLE MONDIALE

Le syndrome de Kessler théorisé en 1978 illustre le scénario suivant : suite aux différentes conquêtes spatiales, la Terre est entourée de déchets en orbite. Lorsque ceux-ci se rencontrent, ils explosent en d'innombrables déchets provoquant encore plus de collisions. À l'avenir, nous pourrions être bloqué.e.s sur Terre, enfermé.e.s par nos propres déchets. Ce syndrome est évoqué par l'un des scientifiques interrogés, mais cette boucle sans fin est aussi identifiable sur plusieurs aspects évoqués par le film. Les déchets qui gravitent autour de nous, retombent sur Terre, augmentant la pollution terrestre qui nous pousse vers cette exploration spatiale.

Le paradoxe se situe aussi dans le regard que portent ces spectateurs curieux au décollage de la fusée SpaceX. L'ambiance y est détendue et joyeuse, ils sont convaincu.e.s d'assister à un moment historique. Pourtant, c'est bien cette ambition d'exploration spatiale qui détruit le ciel et la Boca Chica, et qui pourrait, un jour, nous empêcher de sortir de notre planète. Le film semble nous dire ceci : la nature déploie ses plus beaux paysages sous nos yeux mais notre regard est tourné vers le ciel.

Pour les scientifiques, le projet bien que passionnant est une voie sans issue qui se heurte à une réalité éludée par les industriels : même dans le pire des scénarios, la planète sera toujours plus viable que Mars. Les êtres humains ne sont pas en capacité de se reproduire dans l'espace alors à quoi bon conquérir si on ne peut pas s'y développer. Pour les fans, Mars est une solution de repli idéale. Si notre planète n'est plus viable alors nous devons aller en chercher une autre.



QUAND LE PUBLIC DEVIENT PRIVÉ

Cette notion parcourt entièrement le film. Premièrement de part le montage, car comme indiqué précédemment, celui-ci alterne entre les zones privées de la Starbase, et la zone naturelle public de la Boca Chica, puis, plus précisément lorsqu'il s'intéresse aux habitants de ces zones. Julien Elie nous fait entrer dans ces villages, peu à peu grapillés par l'industrie. Cette zone, habitée par des populations indigènes qui viennent se réunir en famille, devient un haut lieu de l'industrie privée où les employés dorment dans un village "all inclusive" dont ils n'ont nul besoin de sortir puisque tout est à leur disposition.

Julien Elie dit ceci : "en 18 mois de tournage, les paysages ont radicalement changé. SpaceX a acquis des routes nationales.[...] Les terres qui étaient des zones naturelles protégées pour accueillir de multiples espèces d'oiseaux ont été transformées en gigantesques parkings". * La poussière, les tremblement à répétition, les routes fermées en permanence obligent les populations indigènes à partir de leurs terres.

Pour souligner les effets désastreux de la privatisation, Julien Elie alimente son film de prises de paroles scientifiques : "Il fallait expliquer les risques encourus lorsque l'on donne des terres à des fanatiques de la conquête spatiale. Nous parlons d'une privatisation complète sans aucune règle. C'est un chaos total comme le Far West"

Le ciel, jusque-là public et universel, devient l'objet de compagnies privées. Pour Julien Elie : "Boca Chica est le point de rencontre entre la destruction de la Terre et le destruction du ciel"

*Dossier de Presse - Shifting Baseline



DES FRONTIÈRES SANS LIMITE

“Sky is the limit”, c’est ce qui semble diriger les plans fous de ces industriels de l’espace. Mais le film interroge ces frontières sans limite, celles que posent SpaceX, mais aussi celles que subissent l’environnement et les habitants de la Boca Chica.

La Boca Chica se situe à la frontière avec le Mexique, dans une des zones les plus dangereuses du monde où les trafiquants de drogue ont une liberté d’action sans égal. Cette zone de non-droit ainsi que ces liens avec le gouvernement, permet à Elon Musk d’y établir sa base sans réglementation particulière et en dépit de la zone naturelle déclarée comme protégée sur laquelle il installe ses fusées. Dans cette même zone, il pose sa propre frontière sur celle des autres, et délimite son espace avec ces grands murs noirs qui contrastent avec le reste du paysage.

Ce besoin d’exploration, de conquête, que certains interviewés aiment à rappeler comme étant consubstantiel à notre humanité, le film en interroge le prix à payer et les limites. Le ciel est sans frontière, la planète Mars n’appartient à personne, c’est donc le premier arrivé qui décidera de la marche à suivre.

Esthétiquement, Julien Elie nous donne aussi à voir différentes frontières, différents pays, du Mexique au Canada en passant par les Caraïbes. Ces localisations nous sont indiquées par des cartes, traversées de part et d’autre par des objets célestes comme pour rappeler que la frontière entre la Terre et le ciel n’est plus infranchissable .



POUR ALLER PLUS LOIN...

Pistes de discussions

- À votre échelle, comment constatez-vous l'amnésie écologique ?
- L'exploration spatiale est-elle une nécessité ?
- Va-t-on vers une privatisation de l'espace ?
- Comment ce film résonne-t-il avec l'actualité ?

Ressources

- Amnésie écologique : sommes-nous tous amnésiques lorsqu'il s'agit d'environnement et de climat ?

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/zoom-zoom-zen/zoom-zoom-zen-du-mardi-26-aout-2025-4951739>

- "Starbase City" : quand Elon Musk colonise Boca Chica

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/un-monde-connecte/un-monde-connecte-chronique-du-mercredi-07-mai-2025-9261300>

- Site internet de Starbase City

<https://cityofstarbase-texas.com/community-explore>

- South Texas Environmental Justice Network : association de protection des droits des populations indigènes dans la Rio Valley

<https://sotxejn.org/>

Fiche technique

Titre : Shifting Baseline

De Julien Elie

Pays : Canada

Durée : 1h50

Année de production : 2025

Langues : Français Anglais, Espagnol

Production : GreenGround Productions

CONTACT

JEUNE PUBLIC ET SCOLAIRES

HELENE HOËL	hhoel@fif-85.com
LISA BERTRAND	lbertrand@fif-85.com
NATHALIE CARUDEL	ncarudel@cinema-concorde.com

02 51 36 21 56 www.fif-85.com

Conception du dossier pédagogique :
Lisa Bertrand